



Homage à RENATO DI RUZZA
5ème Février 2025

On m'a demandé de parler au nom de la communauté ergologique.

Tous les messages de condoléances venus de cette communauté ont souhaité s'adresser d'abord à la famille de Renato, notamment à Colette et Andrea. La liste de ces messages est impressionnante, on y sent une tension, une émotion qui vous étreint. Tous évoquent la singulière qualité de l'homme, si exigeant et rigoureux, et en même temps l'enseignant si pédagogue en des matières difficiles, le responsable de mémoires et de thèses toujours disponible et stimulant, le citoyen engagé, ferme sur des principes éthiques et politiques dont rien ne pouvait le détourner.

Une combinaison de traits, pas si facilement compatibles, qu'il n'a pourtant cessé d'assumer, avec son génie propre, comme le montrent ces messages aussi attristés qu'élogieux. Sur cette compatibilité, je me suis souvent posé la question, je crois qu'il faut revenir à son héritage.

Une fois seulement, il m'a dit qu'il avait vécu son enfance familiale d'immigrés italiens dans le bidonville de Vitry sur Seine. Pour moi, parisien à l'époque, c'étaient des conditions de vie à peine imaginables. Par quels efforts, quels sacrifices, quelle incroyable autodiscipline, ce fils d'immigré après des études « héroïques », a pu intégrer l'école grenobloise de la Régulation, l'équipe du grand Gérard de Bernis, et réussir le titre universitaire le plus ardu, l'agrégation de Sciences Économiques ? Pour cela, je lui voue une estime et une admiration qu'aucune de nos quelques frictions n'aura pu effacer. Renato aura été un défi vivant qu'il n'aura jamais trahi dans sa vie.

Cette fidélité à son héritage rend compte, je crois, de cette double dimension des qualités qu'il a manifestées dans sa vie professionnelle.

D'un côté, la conviction profonde, parfois rigide, que l'acquisition des savoirs légitimant le titre de professeur d'université supposait chez son titulaire, comme il l'avait expérimenté si héroïquement, une autodiscipline, une rigueur épistémologique, et donc le respect de la fonction professorale. Au-delà, cela conduisait chez lui au respect des règles, des déontologies, des principes par lesquels des institutions sociales et politiques peuvent entériner des vertus authentiquement démocratiques.

De l'autre, son héritage prolétarien maintenait incorporé en lui sa volonté inentamée de lutter contre les exploitations, les rapports de subordination et d'oppression.



D'un côté, le respect des normes formelles égalitaires, dans les universités et ailleurs, de l'autre se battre pour la subversion de toutes formes de domination, très loin d'être absentes dans l'université.

Or c'est bien de cette paradoxale combinaison dont avait besoin la démarche ergologique.

Elle tentait à l'époque avec bien des difficultés de s'institutionnaliser dans le service public universitaire, sur des bases philosophiques, épistémologiques qui pourtant en contestaient fortement les tendances dominantes.

C'est sans doute ce qu'a bien compris Renato lorsqu'en 1997, brûlant ses vaisseaux disciplinaires, il vient avec son poste de professeur de Marne la Vallée rejoindre notre équipe et créer avec nous en 1998 le Département d'Ergologie à l'Université de Provence.

Il fallait alors gérer ce Département - dont il fut vite directeur -, gérer ses diplômes nationaux (DESS, Master), établir sur des bases juridiques la Société Internationale d'Ergologie (en 2010), organiser ses Congrès, et sa Revue, de telle façon que personne n'ait rien à redire sur le respect des formes. Mais sans jamais perdre de vue que cette conformité devait être mise au service d'un élargissement social des interlocuteurs du savoir, les travailleurs, les organisations syndicales, tous les maltraités par les pouvoirs de l'argent.

C'est ce qu'il a su faire, avec son génie, la démarche ergologique lui doit beaucoup et je ne suis pas sûr que sans lui, nous aurions pu le faire. Certes se maintenir sur cette crête étroite entre le respect des formes et la subversion des dominations n'a jamais été un exercice facile.

Ce fut sans doute une source de glissades d'un côté ou de l'autre de cette crête, et donc de désaccords, de frictions, bien connus de tous, dont il se régala d'ailleurs. Mais toujours solubles parce que dans la plupart des cas une estime profonde et silencieuse maintenait entre nous le lien. Je l'ai profondément éprouvé dans mon rapport à lui, comme en témoignent des articles et un livre écrits en commun. En fin de compte, il avait, il y a chez Renato une singulière présence.

On a le sentiment qu'il ne lui fallait jamais subir, mais juger en valeur tous les instants de sa vie, savoir se maintenir sur cette crête sans trahir ses principes. Et son regard noir, perçant, était comme un témoignage de cette constante fidélité à lui-même.

Cette présence est ineffaçable. Renato absent, c'est inimaginable.

Yves Schwartz